

VIABILITÉ DU TRAVAIL FORESTIER DANS L'ESPRIT DE LA CHARTE DU RAF >>> 5-6 nov 2012 à Massaguel



GENÈSE DE LA RENCONTRE

Au sein de RELIER, le Réseau pour les Alternatives Forestières organise depuis 2008 des rencontres rassemblant des acteurs du milieu forestier et rural pour témoigner d'alternatives forestières, confronter et échanger des pratiques, provoquer le débat et construire ensemble des propositions innovantes.

Ces rencontres se déroulent sur des lieux de pratiques d'acteurs de terrain. Sept rencontres de deux à trois jours ont déjà eu lieu à Saint-Affrique (12), Forcalquier (04), Rodez (12), Chaneac (07), Varaignes (24), Verdalle (81) et Die (26). Cette rencontre à Massaguel (81) est ainsi la huitième du RAF.

UN CHANTIER-TYPE AU CŒUR DES RÉFLEXIONS

Gestionnaire forestier indépendant, Gaëtan du Bus est l'initiateur du Réseau pour les Alternatives Forestières. Il gère la forêt des moines de l'Abbaye d'En Calcat située à Dougne, dans le Tarn (180 ha). Pour garantir l'approvisionnement de leur chaudière bois, les moines ont acquis en octobre 2012, une forêt de 75 ha de sapin et châtaignier sur la commune de Massaguel, dans une zone très pentue, accessible par une piste en mauvais état. Sur les conseils de Gaëtan du Bus, ils ont accepté de faire réaliser la première éclaircie des sapins pectinés par des bûcherons avec une sortie des bois par débardage à cheval. Il aurait aussi été possible de sortir les bois au treuil (skidder) ou au câble-mat mais avec un prélèvement plus fort et bien plus de dégâts sur les arbres restants. Sensibles aux arguments écologiques et sociaux, les moines ont accepté le contrat en précisant la quantité de bois à sortir de la forêt (300 m³) et le coût, d'environ 50% supérieur à une exploitation mécanisée.

L'équipe d'intervenants (Longo Mai Treynas et Arbocime) a accepté de faire ce chantier avec l'objectif de donner envie de susciter localement des candidats à l'installation en bûcheronnage et en débardage à cheval pour continuer ce travail d'amélioration de la forêt. C'est donc ce chantier de débardage à cheval qui a fait l'objet de notre analyse, sachant qu'il y a d'autres types de chantier forestier qui respectent l'esprit de la charte du RAF.



LES QUESTIONS ABORDÉES

Pendant le premier semestre 2012, le Réseau pour les Alternatives Forestières a mené un important travail de réflexion collective qui a abouti à une charte précisant, entre autres, les modalités d'intervention en forêt. Il est alors apparu essentiel de mettre en perspective ce travail de qualité effectué dans le respect des hommes et de la forêt avec les méthodes habituelles d'interventions, méthodes qui apparaissent souvent plus rentables dans une vision à court terme de la forêt. Mais le travail manuel en forêt, éprouvant et souvent peu rémunérateur, la précarité du travail à la tâche, l'éloignement des chantiers ne sont-ils pas des obstacles à la durabilité, à la viabilité de ces métiers ? Le forestier n'est-il pas seul devant des intérêts économiques qu'il n'arrive pas à influencer ?

La viabilité ne se réduit pas à la question de la rémunération, il faut aussi prendre en compte la durabilité : on peut considérer qu'une activité professionnelle est viable si elle crée du sens, si celui qui la porte a envie de la poursuivre et de la transmettre. Ainsi, la viabilité de ce type de chantier a été abordée au travers de quatre critères :

- **Le plaisir, le goût du travail** : ais-je envie de faire ? de transmettre ?
- **La condition physique** : est-ce physiquement tenable ? pour toute la vie professionnelle ?
- **La rémunération** : est-ce que j'arrive à couvrir mes besoins financiers ?
- **La reconnaissance sociale** : suis-je reconnu pour mes compétences ? Par qui ? Est-ce que je travaille seul ou fait-on appel à moi pour un travail d'équipe ?

Le dernier critère croise le premier (y a-t-il du plaisir dans la solitude complète ?), le second (peut-on avoir du plaisir en se tuant physiquement ?) et le troisième (suis-je reconnu

si personne ne paie correctement mon travail ?), mais peut aussi être exprimé par : suis-je bien en cohérence avec mes valeurs ? Il y a donc plusieurs aspects à la reconnaissance sociale, ce critère paraît d'ailleurs important pour tous.

Ces critères ont été principalement illustrés par les témoignages de Manuel Merlhiot (alias Lolo), paysan-forestier de l'équipe de bûcherons et débardeurs de Treynas. Il a exposé les choix de l'équipe pour ce site et l'évolution de leurs interventions en forêt au fil des chantiers. Marco Denis a aussi fait part de son expérience de débardeur à cheval dans le Limousin, notamment en ce qui concerne la rémunération et la cohérence avec ses valeurs. François Bonnevalle, entrepreneur de travaux forestiers à Cluny (D'Arbrazed) a aussi alimenté le débat notamment sur le second critère, la condition physique. Le débat a été enrichi par l'intervention d'autres personnes sur leur travail en forêt ou dans la transformation du bois.

LE PLAISIR, LE GOÛT DU TRAVAIL

Se faire plaisir

La notion de plaisir est fortement ressortie lors de cet atelier : plaisir de faire plutôt que de faire faire, plaisir de sentir son corps en action, plaisir de voir le résultat de son intervention, plaisir de travailler sur le long terme, de travailler avec le vivant, de travailler ensemble, plaisir de faire plaisir. Par exemple, François Bonnevalle explique que, quand un propriétaire a payé davantage une intervention parce qu'il a été convaincu par les arguments écologiques et sociaux ou tout simplement parce qu'il aime sa forêt, quand ce propriétaire voit le résultat, c'est un plaisir pour le travailleur de le voir satisfait, de le voir apprécier la qualité du travail réalisé.

Le goût de la complexité

Un autre plaisir vient de la technicité. Chaque chantier forestier est différent et fait l'objet de questionnements : quelle technique choisir ? Et surtout quelles sont les associations de techniques les plus adaptées au chantier ? Ce sont ces questionnements qui enrichissent la réflexion et rendent le travail intéressant.

Murmure de participant :

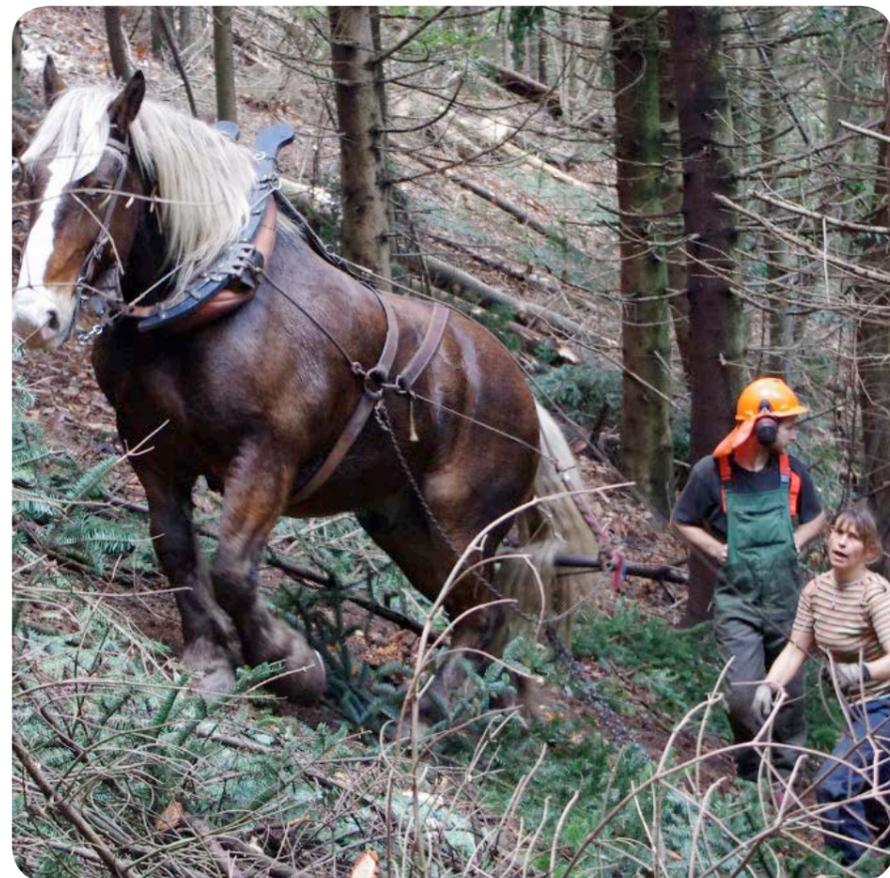
C'est le mélange intelligent des techniques qui est formidable

L'éloignement comme contrainte

Pour nombre de participants, cette notion de plaisir est au cœur de leur choix de vie, au cœur des métiers qu'ils se sont choisis. Cependant, les chantiers entrant dans les critères que l'acteur s'est fixé (éthique, rémunération...) sont parfois très dispersés géographiquement. Si la découverte de l'« ailleurs » est toujours intéressante, l'éloignement est un facteur à prendre en compte sur le plan personnel comme professionnel. Marco Denis a ainsi fait le choix d'arrêter son activité de débardeur à cheval car il ne voulait pas faire de chantier à plus de 100 km de son lieu de vie : « ce sont les contraintes liées à mon activité qui ne me satisfaisaient plus ».

Le cheval : révélateur de liens

Lolo nous fait découvrir que la présence du cheval sur les chantiers forestiers a complètement changé l'ambiance de travail. Il y a davantage de plaisir à travailler avec des animaux. Il y a plus de silence, la machine devient presque secondaire, elle doit s'adapter au cheval. Le travail ensemble crée un lien fort entre bûcherons et débardeurs (meneurs), cela devient un vrai travail d'équipe car il faut faire attention les uns aux autres. Lolo nous interpelle aussi sur le fait que le cheval a permis d'intégrer les femmes sur ce type de chantier. Ce sont souvent elles qui débardent et cela améliore aussi l'ambiance : « on se sociabilise ! ». Le travail en forêt avec le cheval, « c'est physique, mais pas traumatisant ».



LA CONDITION PHYSIQUE

Ecouter son corps, se respecter

De façon inattendue, la notion de plaisir est aussi apparue dans ce critère à travers le plaisir de l'effort physique qui s'accompagne du sentiment de bonne fatigue. François Bonnevalle précise ainsi que : « c'est une bonne fatigue, on est fatigué pour la bonne cause ». Mais de l'analyse, il est surtout ressorti l'importance de s'économiser, d'écouter son corps et son cheval, quitte à travailler moins vite, à moins gagner. Lolo attire notre attention sur le fait qu'il est primordial de veiller à ce que les « nouveaux » sur le chantier se donnent des objectifs réalistes et qu'ils ne s'obligent pas à rivaliser avec les autres bûcherons ou débardeurs pour « assurer ».

L'importance de l'éducation aux bons gestes est également ressortie : « on commence une coupe en douceur, on se prépare ». L'objectif n'est pas de couper le plus d'arbres, mais de les couper dans le respect de son corps, des autres, des arbres, de l'écosystème. François Bonnevalle : « La fatigue musculaire n'est pas destructrice quand on ne fait pas un geste répétitif et sclérosant ; dans ce sens être ouvrier en usine ou caissière peut être plus dur pour le corps que bûcheron ». C'est aussi la tension psychologique qui crée un rythme et des positions destructrices : être seul, devoir faire du chiffre, être un vrai « pro » ou un vrai « mec »... Il faut trouver un équilibre, une unité entre corps, émotion, mental et outil.



L'ambiance de travail est aussi apparue comme un critère important dans la capacité des hommes et des femmes à conserver une bonne forme physique. Les entreprises dans lesquelles il y a une bonne ambiance, où il n'y a pas de stress perdurent davantage malgré les difficultés physiques liées aux travaux forestiers. François Bonnevalle souligne qu'il y a une nuance à apporter à la notion de rendement : « c'est la pression sur le rendement qui peut avoir un impact physique et non le rendement en lui-même ».

La présence des chevaux modifie aussi totalement l'ambiance de travail. On fait attention au cheval, on l'écoute et on apprend aussi à s'écouter. François Bonnevalle : « Si vous épuisez un cheval, le lendemain, il ne voudra pas revenir sur le chantier. Alors qu'avec un tracteur, on a tendance à faire de longues journées, on ne tient pas compte de la dimension physique du travail alors qu'il y a aussi une tension liée à la conduite du tracteur ». Cette notion d'attention à son corps est primordiale car qualifier le métier de bûcheron de pénible, c'est fournir un argument de plus en faveur des abatteuses.

Un travail physique mais saisonnier

François Bonnevalle nous interpelle sur la difficulté qu'il a à recruter ou même à garder ses collaborateurs au sein de la SCOP à

cause du côté physique des travaux forestiers. Ils viennent chez lui pour la nature, la souplesse, la remise en question mais ne restent pas. Cette dureté est d'ailleurs soulignée par Lolo qui précise que l'équipe de Treynas ne travaille en forêt que 2 à 3 mois par an. Ils sont aux champs le reste de l'année, donc réalisent aussi des travaux physiques mais de nature différente.

La manutention a aussi été abordée notamment pour la vente de bois de chauffage. Le bois est lourd donc il faut bien calculer ses déplacements pour minimiser les dépenses d'énergie. François Besnard, entrepreneur forestier à Soubes dans l'Hérault, souligne qu'il livre directement le bois sur palette chez les clients et ainsi, ne touche le bois qu'une fois. François Bonnevalle a lui inventé l'« abracadabois » : c'est un ballot de bois-bûches en 30 ou 50 cm qui peut rouler.

Murmure de participant :
nous avons démarré petit et c'est difficile de s'arrêter, de ne pas s'équiper

S'équiper à bon escient

Pour faciliter le travail en forêt ou pour intervenir sur davantage de chantiers, certains font le choix de s'équiper en gros matériel (porteur, débusqueur). Lolo attire notre attention sur le fait que cela peut devenir une vraie course en avant qui lie le travailleur à son banquier et l'oblige à travailler plus qu'il ne devrait. Il faut bien avoir conscience de cette dérive possible et se limiter, trouver la technologie appropriée à son cas. Dans le choix de matériel forestier, il a été souligné l'importance de s'équiper en matériel polyvalent et surtout, de faire une analyse économique pour que ce matériel soit une aide au travail et non une contrainte d'activité.

Bizarrement, comme le souligne François Bonnevalle, c'est souvent le client qui pousse l'entrepreneur à s'équiper. Il a confiance en lui et a tendance à lui demander tous les types de travaux qu'il veut faire sur sa propriété. Or, il est difficile pour l'entrepreneur de devoir expliquer qu'il ne peut pas faire ce travail et ne peut conseiller quelqu'un d'autre pour le faire. Comme le souligne Nick Bell, de Radio Zinzine, le réseau peut jouer un rôle en donnant des pistes pour identifier qui pourrait intervenir et dans quelles conditions. Une idée serait aussi de mettre du matériel en commun comme cela se fait dans le milieu agricole.

LA RÉMUNÉRATION

Une technicité non reconnue

La discussion a commencé sur la différence de rémunération entre travaux en milieu urbain et en milieu forestier.

Les travaux sur les arbres urbains (élagage, taille, coupe) sont en général bien plus rémunérateurs que les travaux en milieu forestier. Pour certains, en caricaturant ce serait même le travail en ville qui paie le travail en forêt !

Ce travail sur les arbres urbains, François Bonnevalle, le trouve très intéressant car il permet de sensibiliser le public aux enjeux liés à la forêt et à cet être vivant qu'est un arbre : « non, les arbres n'ont pas BESOIN d'être taillés ». Mais le plaisir du travail en forêt et l'éthique qu'on y met ne se remplacent pas !

Les participants étaient assez d'accord pour souligner que le travail en forêt est insuffisamment rémunéré (le SMIC quand tout va bien) alors qu'il exige une certaine technicité et un bon potentiel physique.

Une des propositions serait de payer le travail forestier à la journée plutôt qu'au m³ de bois sorti. Mais si c'est rassurant pour le travailleur, cela l'est beaucoup moins pour le propriétaire, qui ne sait pas combien il devra payer au m³ sorti. Ce prix au m³ est d'ailleurs assez difficile à calculer a priori puisqu'il n'y a pas vraiment de référentiel pour ce type d'intervention.

au fil des pages

Intro Page 1

Le plaisir, le goût du travail Page 2

La condition physique Page 2

La Rémunération Page 3

La Reconnaissance Sociale Page 4

Sur le Terrain Page 5

POUR ALLER PLUS LOIN Page 6

Sites internet
A lire,
A voir,
A écouter...
Remerciements



Couper, débarder, vendre

Gaëtan du Bus estime que la vente du produit final par l'entrepreneur de travaux serait un moyen d'augmenter sa rémunération. L'entrepreneur pourrait alors trier les bois pour mieux les valoriser. Pour cela, il faut connaître les utilisateurs finaux et le forestier est alors lié au prix du marché du bois, prix qui est assez fluctuant et surtout, calqué sur des modèles industriels, des subventions mal placées et une faible considération par la société des matières premières et du travail manuel. Marco Denis avait intégré dans sa démarche la vente des bois qu'il coupait et sortait de la forêt mais le bois ne se vendait pas assez cher localement pour financer ses travaux. Etienne Lescure, scieur mobile dans l'Hérault, souligne l'intérêt de faire faire son bois par des acteurs locaux plutôt que l'acheter en magasin :

Prix de vente au m³ scié de charpente et volige en Douglas : 340 € HT

Vente sur pied d'un Douglas de 2 m ³ :.....	50 €
Abattage, façonnage (facile) :.....	10 € / m ³
Débardage (facile) :.....	10 € / m ³
Sciage :.....	62 €
Manutention des sciages :.....	18 €

Total : 150 € / m³ grume

Rendement au sciage (grume 2 m³) : environ 60% d'où un prix final au m³ scié = 250 € sans compter les chutes (dosses), que l'on peut valoriser en chauffage, soit une marge de : 80 € HT/m³ (sans le transport) et on connaît la provenance du bois et la qualité du sciage.

Diversifier les activités pour trouver son équilibre et garantir un revenu correct

Lolo témoigne de l'importance de la pluri-activité comme une solution pour l'équilibre de la personne et pour assurer la viabilité de l'entreprise dans la mesure où elle diversifie les prises de risque. Ainsi, certains sont forestiers-paysans, forestiers-maraîchers, forestiers-accrobranchés...

L'équilibre entre des travaux forestiers dans des parcelles faciles, productives et des parcelles plus techniques, peu rentables peut également être recherché car les bonnes pratiques ne doivent pas être réservées aux forêts difficiles. Lolo : « le cheval n'est pas là pour aller seulement là où le tracteur ne peut passer ; de même, il n'est pas là pour entretenir une forêt monospécifique qui finira en coupe rase. C'est avant tout un choix de vie « politique » et d'engagement. »

Murmure de participant :

Il faut trouver l'équilibre, c'est la loi de la nature à tous les niveaux



De la même manière, Lolo résume bien la situation en expliquant qu'il n'y a pas de subvention pour acheter un cheval à 4000 € ou même une tronçonneuse à 1000 €, alors qu'il y en a pour s'acheter une abat-teuse à 300 K€ ou pour créer des routes forestières. Alors que bien souvent, en intervenant avec des chevaux pour sortir le bois,

Une sensibilisation est d'ailleurs à mener auprès des architectes, précise Etienne Lescure, car ils utilisent peu le bois local. Ils n'ont pas confiance dans les petits scieurs et préfèrent s'approvisionner dans les grands centres en bois tout prêt, labellisé ou non.

Changer les mentalités pour que l'investissement se fasse dans la forêt

Par ailleurs, souvent les donneurs d'ordre ne font pas confiance aux personnes qui n'ont pas de gros matériel, ils ont l'impression que ces entreprises ne sont pas sérieuses. Pas de matériel = pas d'investissement = pas sérieux. L'achat de matériel est un gage d'efficacité et de solidité de l'entreprise (la banque lui a fait confiance) qui rassure le donneur d'ordre alors que celui qui ne dispose que de petits moyens matériels fait peur. Il est donc important de faire connaître la charte du RAF, de la diffuser largement pour que les donneurs d'ordre se mettent à penser différemment et fassent confiance à ceux qui s'investissent dans la forêt et non pas en matériel forestier. La charte doit servir à influencer les donneurs d'ordre, notamment en rémunérant davantage les opérations de bûcheronnage et de débardage.

on réduit la nécessité de pistes (mais pas toujours) et on diminue les coûts indirects.

LA RECONNAISSANCE SOCIALE

Reconnaissance de la qualité du travail

Ce n'est pas tant une reconnaissance par la société qui manque, mais une reconnaissance par ses pairs. C'est cette reconnaissance qui est le plus ressortie dans les discussions : être reconnu pour la qualité de son travail et non pour un mode de vie particulier (on est convaincu de ce choix). D'ailleurs, il est noté que quand le mode de vie ne correspond pas à la norme, la qualité du travail doit être irréprochable car on est davantage regardé ! Etre en réseau joue aussi un rôle important car il apporte un soutien réel, dans des métiers où l'on travaille souvent seul.

Certains ne sentent qu'une « auto-reconnaissance » !

La reconnaissance par le propriétaire et par le consommateur est aussi essentielle. Un client qui est prêt à payer davantage une intervention en forêt ou son bois a compris la démarche.



SUR LE TERRAIN

Le chantier de bûcheronnage et débardage se déroule sur une parcelle de sapin pectiné dans un terrain très en pente (60 à 70%) situé sur la commune de Massaguel. Ce site a été planté il y a près de 40 ans et laissé à l'abandon. Il appartenait à la Caisse des Dépôts et Consignations qui ne l'a pas entretenu compte-tenu des difficultés d'exploitation.

Nous sommes une trentaine lors de la première visite terrain et une cinquantaine pour la seconde où presse locale et professionnels de la filière ont été invités. Les arbres font de 15 à 40 cm de diamètre et 20 à 30 m de haut ; le peuplement est très dense, les arbres d'état sanitaire et de qualité très variés. Gaëtan du Bus, gestionnaire de la forêt pour les moines de l'Abbaye d'En Calcat nous explique que, pour cette première éclaircie, il voulait uniquement sortir les petits bois dominés (sans avenir) pour offrir plus de lumière et d'espace aux arbres d'avenir et aux futurs semis. Lolo de l'équipe de Treynas, qui passera deux jours avec nous, explique qu'une fois le chantier démarré, en accord avec Gaëtan l'équipe a décidé de sortir les arbres, gros et petits, qui étaient mal placés ou n'avaient pas d'avenir en sciage pour irrégulariser le peuplement et offrir ainsi l'opportunité aux petits bois sains de s'épanouir. Cette plantation pourra ainsi devenir, un jour, une vraie forêt si la nature réagit positivement à nos soins (espérons des semis naturels !). Tous les châtaigniers présents sont d'ailleurs conservés et mis en lumière. Sur ce chantier, ce sont donc les bûcherons, véritables sylviculteurs et non simples exécutants, qui choisissent les arbres à abattre ensemble sans marquage préalable. Leur vision est partagée avec le gestionnaire et le propriétaire, la réflexion est menée ensemble et sur le terrain.

Les difficultés lors de ce chantier n'ont pas manqué : le camion tout d'abord, qui devait sortir les bois et qui, le troisième jour, a dû arrêter en raison des pluies et du mauvais état de la piste. Un débardeur, Gérald Hoo-

lans (Arbocime) et deux chevaux ont donc été mobilisés pour ranger les bois bord de piste ; ils seront repris au porteur jusqu'au chargement en camion. Si un porteur forestier avait pu être présent sur le chantier, cela aurait évité de ranger les bois et permis également de cuber les grumes au fur et à mesure (40 m³ manquait sur les 300 prévus). Ce chantier a aussi été marqué par un grand absent, Florent Daloz, débardeur à cheval expérimenté, qui n'a pu participer au chantier suite à des problèmes de santé. Cette absence a pesé sur le chantier mais a aussi permis aux débardeurs présents de prendre de l'assurance en réalisant seuls un chantier difficile. Sans compter que la pluie et le vent n'ont pas facilité le travail ! Il y avait donc au final 4 bûcherons dont 2 apprentis, 3 meneurs et 3 chevaux et 1 mulet pendant 10 jours sur le site.

Le travail de débardage à travail a été réalisé par quatre personnes : Vivian, Gérald, Sabine et Emmanuelle, leurs chevaux et un mulet.

Au total, ce sont 261 m³ qui ont été rangés en bord de piste pour un coût approximatif de 49 € HT/m³ (coût global du chantier 12.800 € HT + TVA 7%).

Quelques données chiffrées (HT) :

- **5 à 10 €** : c'est le prix du stère payé au propriétaire pour le bois sur pied (qualité bois de chauffage).

- **300 à 350 €** : c'est le tarif viable d'une journée de débardeur avec son cheval en France (400 à 450 avec deux chevaux et matériel).

- **300 € au minimum** : c'est le tarif viable d'une journée de bûcheron (avec utilisation de carburants propres !).

- **15** : c'est le nombre moyen d'arbres que chaque bûcheron sélectionne, abat et façonne par jour sur le chantier de Massaguel.

- **26** : c'est le nombre de m³ sortis et empilés chaque jour par l'équipe à Massaguel (7 personnes)..

- **10** : c'est le nombre débardeurs à cheval professionnels en France. Il en existe beaucoup plus qui font cette activité de façon complémentaire ou ponctuelle.

- **49 €** : c'est le prix du m³ sciable accessible aux camions donné par les scieurs locaux pour le chantier de Massaguel pour le chantier de Massaguel.

LE TEMPS DU BILAN

Ces deux jours avec matinée sur le terrain et après-midi en salle ont permis de bien cerner ce que signifiait la viabilité des chantiers forestiers. Une viabilité économique mais aussi respectueuse du corps physique et du corps social. Travailler en groupe, dans le plaisir, en confiance avec le propriétaire pour accompagner la forêt en ayant une rémunération correcte, voilà ce qu'est un chantier viable. Y a-t-il beaucoup de chantiers de ce type ?

Les professionnels locaux qui sont venus nombreux sur site le mardi matin ont été admiratifs du travail réalisé et ont trouvé le coût correct par rapport à la qualité du chantier. Iront-ils jusqu'à proposer du débardage à cheval plutôt qu'au câble ou à la débuseuse ? Peu de participants y croient. On verra bien ! En attendant l'équipe de Treynas a enregistré plusieurs demandes de formation en débardage à cheval, ils ont donc réussi leur pari : donner l'envie !



POUR ALLER PLUS LOIN

Sites internet

- Pro Silva (sylviculture proche de la nature) : prosilva.fr
- Débardage à cheval : debardage-cheval-environnement.com
- Travaux forestiers en Bourgogne : darbrazed.com
- Travaux forestiers en Provence : arboicime.com
- Scierie mobile : lescurescierie.free.fr
- Observatoire du métier de la scierie : chalayer-scierie.chez-alice.fr

A lire

- www.reseau-relier.org/Foret : pour retrouver la charte du RAF, les actes des rencontres, les bulletins de liaison...
- **Sabots Hors-série n°1** : les seigneurs de la forêt
- **Les éditions de l'IDF** : 150 références de livres, logiciels et DVD dédiés à la forêt et à la nature

A visionner

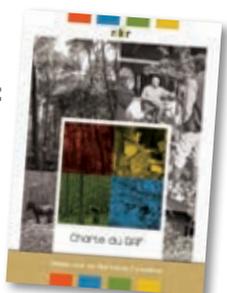
- Film : **Tenter l'alternative... pour une gestion douce des forêts** (RELIER)
- Film : **PEFC Le label qui cache la forêt** (disponible sur Internet)
- Film : **Produisons bois**. Un film sur la construction bois en France (disponible sur Internet)

A écouter

- **Emissions des rencontres du RAF** > reseau-relier.org/Entre-cimes-et-racines-Emissions
- **Emission de Radio FMR sur cette rencontre** > machbio.blogspot.fr/2012/11/debardage-cheval.html
- **France culture, émission Terre à Terre de Ruth Stégassy** > franceculture.fr/emission-terre-a-terre-10-11?page=4

A signer

La charte du RAF : reseau-relier.org/La-charte-du-RAF



L'HIVER AU BOIS

Lundi soir, Mathias Bonneau nous a présenté son carnet de dessins illustrant son hiver 2011-2012 passé dans le bois avec son père à tailler, couper, débarder les plantations de Douglas réalisées par son grand-père dans le Tarn. Dessins et textes poétiques ou techniques nous ont questionnés sur le rôle de l'homme en forêt : dominateur, jardinier, technicien, observateur de la nature ? Et aussi une question inattendue mais si pertinente : de quel droit l'homme transforme-t-il une terre agricole, productrice de nourriture en forêt, terre productrice de bois ? Car à l'origine, il s'agissait bien de changer la vocation du lieu pour qu'il reste productif malgré la déprise agricole. > bonneau0mathias@gmail.com

L'équipe chantier :

LONGO MAÏ TREYNAS

La coopérative Longo Maï (qui signifie en provençal : Que cela dure longtemps !) de Treyinas est implantée dans le Massif Central. Elle pratique l'agriculture, le jardinage, l'élevage et la transformation pour la vente et l'autoconsommation. L'activité hivernale est basée sur les ressources de la forêt, du bucheronnage et débardage à la menuiserie, la réalisation de charpentes et de meubles à partir d'essences locales (pin, douglas, châtaignier, noyer, chêne...). La sélection et l'échange des semences sont aussi une activité importante, ainsi que le travail avec les chevaux, notamment pour le travail aux champs et le débardage en forêt. Treyinas organise régulièrement des sessions de formation à la traction animale, au débardage et au bûcheronnage. > 04 75 30 45 85

ARBOCIME

Cette entreprise du sud Vaucluse, basée au pied du Luberon à Lauris, est gérée par Géraud Hoolans. Elagueur-grimpeur, il réalise tous les types de travaux d'élagage, d'abattage-démontage, de débusquage et débardage avec ses chevaux et peut même scier le bois sur place. Géraud travaille souvent en collaboration avec d'autres entreprises choisies pour la qualité de leur travail et leurs compétences. Depuis 15 ans dans le milieu de l'arboriculture ornementale, le milieu forestier et le bois, Arbocime réalise des chantiers où les maîtres mots sont la qualité, la compétence et le respect de la nature. > arbocime@free.fr > 04 90 08 33 37

ORGANISATION et REMERCIEMENTS



Association de l'éducation populaire née en 1984, RELIER contribue à la résolution des problèmes rencontrés par les ruraux en diffusant les savoir-faire, connaissances et projets qui oeuvrent pour des formes d'activité redonnant vie à la campagne. Après un chantier sur les pratiques alternatives en agriculture qui a donné naissance à des formations, des circuits courts et au mouvement Terre de Liens, RELIER s'intéresse aujourd'hui à l'habitat, à la culture et à la forêt. Ce dernier chantier, le Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF), favorise depuis 2008 la coopération et la transmission pour une gestion forestière écologiquement responsable et socialement solidaire.

contact@reseau-relier.org



Le RAF se développe au fil des rencontres et s'enrichit de nouvelles personnalités qui s'activent pour une forêt vivante. Ses actions sont principalement orientées vers le décloisonnement et la création de liens autour de la forêt, la caractérisation et le soutien au développement de pratiques alternatives en forêt, la formation aux techniques « douces » de gestion, l'achat de foncier collectif et la sensibilisation. La charte du RAF est disponible, pour y accéder et la signer : reseau-relier.org/La-charte-du-RAF

1, rue Michelet, 12400 Saint Affrique
contact@reseau-relier.org
reseau-relier.org

RELIER tient à remercier tous les partenaires techniques et financiers qui ont rendu possible l'organisation de cette rencontre. Merci à l'ensemble des participants pour leurs interventions en atelier et sur le terrain. Merci aussi à Jeanine Garrigaud de l'association « Le Champs du Pissenlit » (11) pour ses délicieux repas bio. Merci à Mathias Bonneau pour la présentation de son carnet de dessins « l'Hiver au bois ». Merci à l'Abbaye d'En Calcat pour avoir accueilli cette rencontre dans sa forêt. Et enfin, un grand merci à tous les acteurs du chantier d'avoir permis au RAF, aux professionnels et à la presse de visiter le chantier et d'en débattre avec eux.

